

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

LAMARTINE

TOME VINGTIÈME

E 118  
64 ŒUVRES COMPLÈTES

DE

# LAMARTINE

PUBLIÉES ET INÉDITES

---

HISTOIRE

DE LA RESTAURATION

IV

---

TOME VINGTIÈME

---

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE LA VILLE-L'ÉVÊQUE, 43

HISTOIRE

DE LA

RESTAURATION

IV

34.3903

À

# HISTOIRE

DE LA

## RESTAURATION

---

### LIVRE VINGT-HUITIÈME

21 juin. — Fouché est nommé président de la commission de gouvernement. — Formation du nouveau ministère. — Politique de Fouché. — Manuel. — Séance de la chambre des représentants. — Elle adopte la motion de Manuel. — 25 juin. — Départ de l'empereur de Paris. — Il se rend à la Malmaison. — Son adresse d'adieu à l'armée. — Envoi de cinq plénipotentiaires pour la négociation de la paix. — Entrevue de Fouché et de M. de Vitrolles. — Entrevue de Napoléon et de Benjamin Constant. — Conseils des amis de Napoléon sur le choix de son lieu d'exil. — Il adopte l'Amérique. — Il est surveillé par la commission de gouvernement. — Opposition provisoire de la commission au départ de Napoléon. — Séjour à la Malmaison. — Instances de la commission près de Napoléon. — Elle lui délivre un passe-port. — Refus de Napoléon. — Proposition d'Excelmans à Napoléon. — Arrivée des alliés à Compiègne. — Napoléon propose de se mettre à la tête de l'armée. — Refus de la commission de gouvernement. — Rencontre de M. de Flahaut et de Davoust. — Napoléon et Maret. — Situation critique de Napoléon. — Son départ de la Malmaison. — Ses adieux. — Son voyage. — Sa halte à Rambouillet. — Ses espérances. — Ouverture

d'Excelmans à Daumesnil. — Napoléon traverse Châteaudun, Tours et Poitiers. — Atroupement à Saint-Maixent. — Il arrive à Niort. — Acclamations du peuple. — Son arrivée à Rochefort le 3 juillet. — Napoléon renouvelle sa proposition à la commission de gouvernement. — Conseils divers pour la fuite de Napoléon. — Son hésitation. — Réponse de la commission de gouvernement à sa proposition. — Napoléon s'embarque sur la frégate *la Saale*, le 8 juillet. — Il quitte Rochefort. — Sa visite à l'île d'Aix. — Entrevue de M. de Las Cases avec le capitaine Maitland à bord du *Bellérophon*. — Le capitaine de la *Méduse* propose de forcer la croisière anglaise. — Refus de Napoléon. — Son débarquement à l'île d'Aix. — Ses indécisions. — Refus de la proposition du capitaine Baudin. — Des enseignes de vaisseau offrent de le conduire en Amérique. — Napoléon accepte. — Il part. — Il est retenu par sa suite. — Seconde entrevue de Las Cases, Rovigo et Lallemant avec le capitaine Maitland. — Délibération sur son départ. — Napoléon se décide à partir par le *Bellérophon*. — Sa lettre au prince régent d'Angleterre. — Ses instructions à Gourgaud. — Départ de Gourgaud et de Las Cases pour l'Angleterre. — Napoléon quitte l'île d'Aix. — Ses adieux à Becker. — Son embarquement sur le *Bellérophon*. — Il reçoit la visite de l'amiral Hotham. — Le *Bellérophon* se porte devant Torbay. — Il y est rejoint par Gourgaud. — Il quitte Torbay et arrive en rade de Plymouth. — Conseil des ministres anglais sur le sort de Napoléon. — Il est déclaré prisonnier de guerre par les alliés. — Il est ramené à Torbay. — On réclame son épée. — Ses adieux. — Sa douleur à la nouvelle de la capitulation de Paris. — Il monte sur le *Northumberland*. — Sa protestation contre l'Angleterre. — Son départ pour Sainte-Hélène.

## I

Les événements désormais allaient régner seuls, et Fouché gouverner seul par les événements. Il fut, cette nuit-là même, nommé président de la commission de gouvernement par la voix de Carnot et de Quinette, et par la sienne qu'il se donna à lui-même pour enlever l'ascendant de la

présidence à Caulaincourt ou à Carnot, dont il redoutait les fidélités ou les faiblesses pour Napoléon. Il nomma au ministère de l'intérieur un frère de Carnot ; aux affaires étrangères M. Bignon, esprit plus érudit que politique, qu'il était aussi facile de jouer que de flatter. Pelet de la Lozère, homme honnête, patriote et conciliant, gage de modération pour tous les partis qu'il fallait assoupir, eut le ministère de la police ; Boulay de la Meurthe, influence napoléonienne qu'il fallait à la fois employer et annuler par des fonctions peu politiques, eut la justice ; Masséna, qui venait de montrer son indépendance à la chambre des pairs, et dont la gloire militaire intacte relevait le nom, reçut le commandement général de la garde nationale.

Le reste de la nuit fut employé par la commission de gouvernement et par les ministres à concerter la plus grande concentration possible des débris de l'armée autour de Paris, afin de donner du temps et une base militaire aux négociations qui allaient s'ouvrir. Ces négociations, pour un esprit aussi pénétrant et aussi généralisateur que celui de Fouché, n'étaient, en réalité, qu'une apparence qu'il voulait sauver et une satisfaction qu'il voulait donner aux susceptibilités du pays. Il savait bien qu'on ne négocie qu'à forces égales. Où étaient les forces ? Elles étaient anéanties d'un seul coup à Waterloo. Les agents confidentiels de Fouché remplissaient déjà la cour de Louis XVIII et le quartier général de Wellington. Faire signe au roi que l'heure du retour allait sonner pour lui ; convaincre Wellington que lui seul pouvait ouvrir les portes de Paris, sans nouvelle effusion de sang, au roi et aux alliés ; persuader à M. de Talleyrand, et par lui au cabinet du roi,